



SOPHIE HUARD

# DESTINATION DANGER

LA BAGNOLE





SOPHIE HUARD

# DESTINATION DANGER

LA BAGNOLE



**- VOUS ÊTES TROP NULLES!**

Le coup de si t résonne dans le gymnase. Égalité 22 à 22. Je me replace au fi et face à Daphnée.

— Vous jouez comme de la merde !

— Et toi, tu pues la moisissure à force de nous pourrir l'existence !

J'ai appris qu'il faut vite riposter pour couper court aux insultes de Daphnée. Sinon ça peut durer longtemps. Ce n'est pas un problème pour moi. Je hais cette fill .

Du haut de ses six pieds, elle ne fait que déblatérer des trucs vulgaires et méprisants. Surtout lorsqu'il s'agit de déconcentrer ses adversaires. Je la connais, j'étais dans son équipe de volley l'an dernier.

L'équipe de mon ancienne école est notre plus grande rivale. Le nez en l'air, Daphnée me fixe avec un sourire arrogant. Une de ses coéquipières récupère le ballon pour servir. Pendant qu'elle se prépare, ma pire ennemie reprend son manège d'intimidation.

— Tenez bon, les filles de la campagne, vous pourrez bientôt ruminer et brouter le terrain...

Même si nos écoles sont toutes deux sur la rive sud de Montréal, Daphnée fait allusion au fait que la nôtre se trouve à une quinzaine de minutes plus loin du centre-ville. Un endroit qu'elle prend plaisir à qualifier de « rural » sur un ton hautain. C'est faux. Bien que le côté soit bordé par des champs, Boucherville est une magnifique ville branchée.

— Daphnée, t'es tellement chiant ! T'emmerdes tout le monde !

Le ballon se dirige vers moi. Surprise par ce service court, je plonge trop tard et le rate. Étendue de tout mon long, je frappe le sol avec mon poing et mets quelques secondes à me relever. Je reprends ma place en fusillant Daphnée du regard. Elle a réussi à me déconcentrer. Son équipe mène maintenant 23 à 22. Nous devons marquer trois points pour gagner.

— Pauvre toi ! Tu vas bientôt remettre tes affeux cotons ouatés... C'est vraiment atroce !

Pour la première fois du match, ses méchancetés me visent personnellement. Je m'habille souvent en vêtements de sport, car la situation financière de ma mère ne me permet plus de m'offrir la dernière garde-robe à la mode. Satisfaite de sa remarque, Daphnée se met à glousser, une main sur sa bouche. Cette fille me pompe tellement l'air que je sens mes narines se dilater à chaque inspiration. Je ne peux m'empêcher de rétorquer :

— La ferme, Daphnée ! T'es qu'une sale plaie !

— Clara, laisse tomber ! Elle essaie de te jouer dans la tête, chuchote mon amie Alice. Reprends-toi et envoie-lui un de tes super *kill* !

Je file la serveuse adverse au fond du terrain et tente de calmer la cadence de ma respiration. Dès que le ballon franchit le filet, je me tourne vers mes coéquipières pour préparer notre jeu. À l'aide d'une manchette, Justine réceptionne le ballon et l'envoie à Gabrielle qui l'aligne droit dans les airs. Je monte au filet. D'un puissant smash, je vise l'extrémité du terrain. Un point pour nous. C'est à nouveau l'égalité : 23 à 23.

Dans un même cri, mes coéquipières m'encerclent pour me féliciter. Justine prend le ballon pour servir.

J'en profi e pour essayer mes semelles de chaussures avec mes mains. Comme plusieurs joueuses, j'enlève la poussière afin de maximiser mon adhérence au terrain. Lorsque la tension augmente, je le fais systématiquement. C'est devenu un rituel.

— Hé, la tarte ! Perds pas ton temps à essayer tes espad' ! Dans pas long, tu vas encore torcher le plancher ! crache Daphnée.

— Si tu continues, c'est ta langue sale que je vais laver !

— Laisse-la faire ! m'ordonne Gab. N'embarque pas dans son jeu !

Justine sert et les échanges s'enchaînent. Alice monte au filet et saute pour attaquer. Au même moment, Daphnée bondit et bloque le smash. Le ballon retombe près de moi : 24 à 23 pour nos adversaires. Je marmonne une série de jurons en me relevant.

— Je savais que tu mangerais la poussière ! déclare Daphnée. On ne m'appelle pas The Wall pour rien ! En parlant de *mur*, il paraît que ta famille en a frappé tout un...

D'un coup, je ne m'intéresse plus à la partie. Elle vient de toucher une partie trop sensible en moi.

— C'est quoi, ton problème ? Tu délirés ?

— Tu vis dans un appartement minable, ton frère est un voyou et...

— Tais-toi ou j'te ferme ta foutue trappe !

Alice pose une main sur mon épaule et me chuchote à l'oreille :

— Clac, reste concentrée ! Elle fait exprès pour te mettre en colère...

La partie reprend. Amélie passe le ballon à Gabrielle qui le redirige vers moi. Je saute et smashe en visant ce qu'on nomme la piscine, c'est-à-dire l'espace qui s'est créé au milieu du terrain de l'équipe adverse : 24 à 24. Encore deux petits points et la partie sera gagnée. Je n'ai pas le temps de penser à une quelconque stratégie que j'entends la voix de la cinglée.

— J'ai vu ta mère au restaurant où elle travaille. Elle se déhanchait d'un client à l'autre comme une vraie pétasse...

Je suis sidérée par la méchanceté de Daphnée. Ses mots m'ont frappée comme une droite au visage. C'est vrai que ma mère a *modi* *é légèrement* sa tenue vestimentaire et son comportement depuis qu'elle travaille au restaurant, mais c'est tout. Gabrielle me sort de ma torpeur.

— Clac, attaque !

Je me tourne vers le fi et et aperçois, entre les mailles, Daphnée qui me défi du regard. Son attitude mesquine me donne une poussée d'adrénaline. Je frappe le ballon si fort que je sais qu'il va atterrir loin derrière la ligne de fond.

Ma colère vient d'offir une avance d'un point à nos adversaires. Daphnée en rajoute. D'un geste théâtral, elle s'avance plus près du filet et pose une main sur son cœur.

— *OUT!* lâche-t-elle avec un air faussement peiné. *Out* comme ton père qui est parti avec une autre...

C'en est trop. Je sens mes joues s'embraser et mon cœur battre dans mes tempes ruisselantes. Je baisse la tête pour faire le vide autour de moi. Pendant que l'autre équipe s'apprête à servir, je tente de me concentrer sur le bruit de ma respiration haletante. Mais, au-dessus de moi, j'entends à nouveau la voix de la timbrée :

— Dis-moi, ton père a largué ta mère avant ou après qu'elle se mette à s'habiller comme une salo...

— Ta gueule, Daphnée ! Fous-moi la paix !

Mon sang bout dans mes veines alors que je suis les échanges de la partie qui vient de reprendre. Lorsque je passe à l'attaque et me prépare à smasher, ma rage est si intense que l'impulsion qui me

propulse dans les airs me fait monter plus haut. Je me retrouve le visage au-dessus du filet avec une vue imprenable sur le sale petit nez retroussé de Daphnée. C'est plus fort que moi. Je ne peux plus me contrôler. Elle va me le payer cash.

Je frappe le ballon aussi fort que je peux. Un bruit sourd précède un hurlement qui résonne dans tout le gymnase. Les deux mains sur le nez, Daphnée s'effondre à genoux par terre. Le sang pisse entre ses doigts et macule son chandail avant de dessiner une mare rouge au sol. Elle gémit de douleur entre des injures à mon intention.

Gabrielle m'attrape le bras et me force à la suivre.

— Viens ! Il vaut mieux que tu ne restes pas ici.

Je lui emboîte le pas, les jambes molles et les mains tremblantes, ne pouvant m'empêcher de me retourner pour regarder une dernière fois celle qui m'a tant insultée pleurer sur son sort.

— Ne t'en fais pas trop... Elle l'avait bien mérité !

— Gab, dis-moi, ces... ces choses qu'elle a dites au sujet de ma famille, tu en avais déjà entendu parler ?

— Euh... je sais pas...

— Gab...

— Ouais... vaguement...

Je m'arrête et me place face à mon amie.

— Gab, s'il te plaît, dis-moi la vérité.

Elle hésite un instant, puis se lance.

— Toutes ces rumeurs circulent depuis un moment, mais si ça peut te rassurer, je n'ai pas cru une seconde à ces conneries.

Mes poings se referment si fort que je sens mes ongles s'enfoncer dans mes paumes. Je pousse les deux portes du gymnase qui cognent les murs du couloir dans un vacarme retentissant. Je marche vers le vestiaire, puis freine sec. Lorsque mon amie franchit les portes, un ballon perdu roulant derrière elle, je pose la question qui me brûle les lèvres :

— Gab, tu sais qui a commencé à raconter ça ?

— C'est Daphnée. Il paraît qu'elle a passé le mot à toutes les équipes...

Durant des mois, j'ai maintenu une distance avec mes nouvelles amies pour éviter d'aborder ces sujets délicats. Je n'ai pas invité une seule fi le chez moi et j'ai refusé plusieurs activités et invitations à coucher afin de garder secrète ma situation familiale. Et dire que, pendant ce temps, la sale plaie contaminait tout le monde.

Mes joues bouillonnent alors que je botte le ballon roulant vers moi de toutes mes forces. Celui-ci percute la porte et ricoche pour atterrir

violemment sur le présentoir contenant tous les trophées sportifs récoltés par notre école depuis quarante ans. La vitre explose en mille fragments. Je demeure pétrifié devant l'ampleur des dégâts.

— Clara ! a boie mon coach sur le seuil de la porte. C'est toi qui as fait ça ?

— Je vous jure que c'était un accident !

— La vitrine peut-être, mais le coup sur le nez sûrement pas ! Prends tes affaires et rentre chez toi !



## 2

**DE** RETOUR CHEZ MOI, je dépose mon sac de sport et j'enlève mes bottes. Il fait encore très froid dehors en cette fin février. Heureusement, j'habite près de l'école. J'accroche mon manteau et me dirige vers le réfrigérateur. Quelques pas suffisent pour traverser l'aire commune comprenant le salon, la salle à manger et la cuisine.

L'appartement dans lequel nous vivons est petit, mais il est propre et chacun dispose de sa chambre. C'est tout ce que ma mère peut nous offrir pour le moment, malgré ses longues journées au restaurant. Ce n'est rien de comparable au grand cottage que nous habitions auparavant.

La fin du match m'a coupé l'appétit, mais je suis assoiffé(e) par l'effort physique. Je verse le reste

du carton de jus d'orange au fond d'un verre et constate que mon frère n'en a pas racheté. Je mets la main sur la facture d'épicerie qui affiche un total de 56,25 \$.

Un inventaire rapide me permet de conclure qu'il n'a pas acheté plusieurs articles qui se trouvaient sur la liste. La poignée de monnaie sur le comptoir confirme que mon frère s'est mis 40 \$ dans les poches sur les 100 \$ que ma mère lui avait donnés ce matin.

Je déboule dans le couloir et pousse la porte de sa chambre. Je trouve Samuel assis sur son lit devant une pile de vêtements de marque. Ses cheveux châtain tombant sur ses yeux, il s'affaie à enlever les étiquettes sur un chandail Vans. Sans même me regarder, il m'ordonne :

— Sors de ma chambre !

— Pas tant que tu m'auras pas expliqué comment tu t'es payé ces trucs. T'as pris 40 \$ sur l'argent de l'épicerie... T'as pas le droit de te servir comme ça !

— Relaxe ! Je me suis arrêté chez McDo avec mes amis. C'était pour de la nourriture, alors c'est la même chose...

— Arrête de jouer avec les mots ! Tu sais très bien qu'on a pas les moyens de manger au restaurant ni de s'offrir des vêtements de luxe !

— Mêle-toi de tes affaires !

— Ça me regarde si t'achètes des fringues avec l'argent de la famille!

— T'inquiète pas pour ça...

Il balaie mon intervention du revers de la main et continue sa tâche. En l'absence d'explications, j'en viens à la conclusion qui semble évidente depuis qu'il fréquente un groupe d'amis douteux.

— Sam, t'as volé ces trucs ?

— En théorie, je ne les ai pas vraiment volés...

— Mais en pratique, oui ! Merde ! T'es rendu un vrai délinquant !

— Hé ! Y a pas de quoi s'énerver.

— Ben, non ! En plus de voler maman, tu piques dans les magasins !

— Relaxe ! C'est juste deux ou trois babioles...

Je me raidis davantage chaque fois qu'il m'ordonne de me détendre.

— Tu mériterais de te faire prendre ! Ça te donnerait une bonne leçon !

— Aucune chance ! Je connais trop bien les systèmes de surveillance...

Son petit discours nonchalant et irresponsable m'irrite au plus haut point. Comment en est-il arrivé aussi bas ? Il était si sérieux et fiable lorsqu'il travaillait dans les bijouteries que possédaient mes

parents. Mon père lui avait confié des tâches reliées à la sécurité des magasins et il avait développé des habiletés phénoménales dans ce domaine. Je secoue la tête et lui lance au visage :

— T'es la honte de la famille !

— Moi ? La honte de la famille ? T'as vu comment maman s'habille ? Elle a l'air de...

— Je t'interdis de comparer maman à quoi que ce soit ! Je te rappelle qu'elle doit travailler encore plus fort pour payer tes cours de conduite !

— Alors, tu devrais être contente que je fournisse mes vêtements...

— Ça ne te donne pas le droit de voler pour autant !

— Oh que oui, j'ai le droit ! On nous a volé tout ce qu'on avait ! Je fais juste reprendre ce que je possédais avant...

Un petit trémolo dans sa voix trahit la souffrance que nous avons vécue. Il parle du cambriolage qui a eu lieu dans la bijouterie spécialisée que ma mère avait créée. L'inventaire entier a été volé juste avant que mon père demande le divorce. Toutes nos économies étaient passées dans ce magasin et nous avons tout perdu. Comble de malheur, quelques mois avant cela, une autre de nos boutiques avait été incendiée. Lorsque mon père a liquidé les

commerces, vendu la maison et ni de payer les dettes, il ne restait plus rien.

— Fais ce que tu veux, mais laisse maman et notre argent tranquilles ! Elle fait tout ce qu'elle peut pour notre famille...

— Arrête de me casser les oreilles avec ton concept de famille ! On est plus une famille depuis qu'il s'est poussé comme un lâche !

« Il » fait référence à notre père, Martin. Il nous a quittés il y a moins d'un an. Un soir, en rentrant du travail, il a annoncé à ma mère qu'il souhaitait divorcer pour rejoindre une femme qu'il avait rencontrée lors d'un congrès en Europe. Ma mère a beaucoup pleuré et ne s'est toujours pas relevée de cette séparation.

Dès le jour où notre père est parti, mon frère et moi avons rompu les liens avec lui. Nous n'avons jamais pu lui pardonner de nous avoir abandonnés. Notre haine a grandi lorsqu'il a publié des photos de lui sur les réseaux sociaux en compagnie de sa nouvelle flamm .

Ma mère a encaissé durement cette découverte. Son orgueil et son estime d'elle-même en ont pris un coup. Elle s'est mise à séduire les clients du restaurant et à s'habiller de manière à attirer l'attention des hommes pour se prouver qu'elle valait

encore quelque chose. Les pourboires étant plus généreux, elle a adopté cette stratégie efficace pour gonfler sa paie.

Avant de claquer violemment la porte derrière moi, je réplique à mon vaurien de frère :

— Pauvre con ! On est plus une famille, car t'es qu'un sale crétin qui pense juste à lui. Et je te parie qu'un jour tu nous attireras à tous des ennuis...



# 1 DESTINATION DANGER

**JE** M'APPELLE CLARA et j'ai quatorze ans. Depuis que mon père est parti de la maison, plus rien ne va. Pour payer les factures, ma mère a dû accepter un emploi dans un restaurant. Elle rentre de plus en plus tard. Quant à mon grand frère, s'il continue à voler comme il le fait, il va finir par passer plus de temps au poste de police qu'à l'école.

J'ai pensé que la chance avait tourné quand on a offert à ma mère un séjour de sept jours en famille dans un tout inclus au Mexique. Seule condition : se faire passer pour d'autres le temps d'une soirée de gala. Ces gens ont juré qu'il n'y avait aucun risque.

On n'aurait jamais dû les croire...



LA SÉRIE *7 JOURS TOUT INCLUS* NOUS PROPOSE DE SUIVRE CLARA, SON FRÈRE SAM ET LEUR MÈRE DANS DES MISSIONS AUTOUR DU MONDE POUR LE COMPTE DE S.A.F.E., UNE ORGANISATION SECRÈTE SPÉCIALISÉE DANS LA PROTECTION ET L'ENQUÊTE.

